

JEAN JULLIEN

II

L'ÉCHÉANCE

(*Etude psychologique*)

PIÈCE EN UN ACTE, EN PROSE

précédée d'un

ESSAI SUR LE THÉÂTRE VIVANT



PARIS

REVUE ART ET CRITIQUE

7, rue des Canettes, 7

IMPRIMERIE DE FERDINAND IMBERT

7, rue des Canettes, 7

—
1890

PERSONNAGES

SAMUEL TABARD, 35 ans. . MM. ANTOINE.
GALABERT, 47 ans. COLLÉ.
FRANSSON PINSARD.
VALENTINE TABARD. . . . Mlle LUCIENNE DORSY.

La scène se passe de nos jours à Paris.

L'ÉCHÉANCE

Le cabinet de travail d'un financier. — A droite : large table chargée de dossiers, fauteuil de cuir, cartonniers et coffre-fort. A gauche : cheminée, canapé et sièges porte communiquant avec les bureaux. Au fond : porte ouvrant sur les appartements.

SCÈNE PREMIÈRE

SAMUEL, FRANSSON

SAMUEL TABARD est assis devant son bureau,
FRANSSON entre.

SAMUEL, vivement.

Eh bien, qu'ont-ils répondu ?

FRANSSON

Le Crédit Régional a refusé net, notre compte de dépôt étant épuisé chez eux.

SAMUEL

Et la Banque Générale ?

FRANSSON

La Banque Générale fait répondre que les titres que vous offrez en garantie ne valent pas le prix du papier.

SAMUEL, indigné.

Hier matin encore, le directeur m'en demandait avec prime !

FRANSSON, secouant la tête.

Hier matin, il n'y avait pas eu quarante-sept francs de baisse !

SAMUEL

Grunsbauum lui, au moins, vous a bien accueilli, un homme dont la maison n'existe que par moi !

FRANSSON

Il m'a presque jeté à la porte, et son associé a prétendu que, dans la position où nous nous trouvions, ma démarche ressemblait à une tentative d'escroquerie.

SAMUEL, se levant.

D'escroquerie !... Et, ce garçon, je l'ai établi à son compte, j'ai négocié son mariage, il dînait ici toutes les semaines..... alors, vous n'avez rien ?

FRANSSON, désespéré.

Rien !

SAMUEL

Jardinier, Koumiros, Schlegmann, les avez-vous vus?..... leur avez-vous bien expliqué ce dont il s'agissait? Ils sont en compte avec moi, leur intérêt est le mien, ils ne peuvent pas refuser une cinquantaine de mille francs pour me sauver, que diable !

FRANSSON, secouant la tête.

Pas plus ceux-ci que les autres, le mot d'ordre est donné, les syndicats sont entendus entre eux, rien à espérer de ce côté-là, rien du tout.....

SAMUEL

Combien vous reste-t-il en caisse ?

FRANSSON

Quinze mille francs environ, espèces et valeurs comprises.

SAMUEL

Comment !

FRANSSON

Dame, depuis ce matin, on paye à bureaux ouverts, ce n'est pas étonnant qu'on voie le fond de la caisse !

SAMUEL, allant au cartonnier.

Et vous dites que le compte des Grunsbaum s'élève à... ?

FRANSSON

Cinquante cinq mille et quelques cents francs.

SAMUEL

Les billets avec trois signatures de garantie, ils ne les acceptent pas ?

FRANSSON

Ils ne veulent rien entendre : « A trois heures, notre garçon de recette passera chez vous, si nous ne sommes pas intégralement payés, nous déposerons une plainte, arrangez-vous. »

SAMUEL, s'asseyant.

Ah, les amis, ils sont encore plus âpres et plus durs que les autres !

FRANSSON

Que faut-il faire ? que dirai-je à leur garçon ?

SAMUEL

Vous répondrez..... (Se reprenant.) Non, quand il sera là, vous m'appellerez.

FRANSSON

Bien, monsieur, bien. (Il sort.)

SCÈNE II

SAMUEL, seul. Il se lève, marche précipitamment et gagne le milieu de la scène.

En syndicat! Ils se forment en syndicat pour me perdre, bandits!... Ça les offusquait donc bien de voir que sorti de rien, j'allais être autant qu'eux! Ils se vengent de leurs amabilités et de leurs avances... Hier, j'étais un homme d'avenir, aujourd'hui je suis un escroc auquel on n'ose même pas tendre la main... j'ai perdu!... Sur ma signature, ils eussent donné sans regarder et ils me refusent l'aumône de cinquante mille francs qui me manquent et qu'il faut que je trouve, pour quelques jours à peine... (Remontant dans le fond.)

Parbleu, je le sais bien, pourquoi ils me combattent! Je n'ai pas voulu tremper dans leurs tripotages, je n'ai pas voulu m'associer à leurs filouteries, je n'ai compté pour réussir que sur mon travail, ça les met en rage! (Il hausse les épaules et revient près de la table.) Récriminer, pourquoi? nous cherchons dans nos qualités les causes de nos malheurs quand ce sont nos défauts qui nous conduisent à la ruine, j'ai voulu jouer, tant pis. N'aurais-je pas dû prévoir ce qui arrive, une panique, une baisse, des différences énormes et pas un sou pour

payer! C'était plus qu'imprudent de m'engager ainsi.

Et maintenant : mes parents sont pauvres, mon beau-père m'a refusé tout secours, celui-là j'en étais sûr, il m'a toujours détesté... Il doit même être enchanté de la mésaventure ; un homme qui a épousé sa fille contre les convenances, contre son gré, ne pouvait moins faire que de finir sur la paille..... Les amis, tous des excuses, Boquel, des échéances énormes, Morisseau vient d'acheter un châteaueu, vers qui me tourner?... Les maisons de banque me ferment leur crédit! Personne!

(Il se lève.)

Je n'ai pas trente-six moyens de sortir de l'impasse... voler comme les autres ou bien me faire sauter la cervelle... me suicider... plus d'hésitation... En même temps qu'on apprendra à la bourse que ma maison a suspendu ses paiements, on apprendra ma mort. (Il va prendre un revolver dans le coffre-fort, redescendant au milieu de la scène.)

Dire que je me tue pour cinq ou six misérables!... Ma ruine ne leur suffisait pas... Ils veulent ma faillite. Ils veulent me traîner en justice... et je ne peux rien contre eux... Ils ont l'argent, ils sont les maîtres!... S'ils m'accordaient seulement huit jours! .. huit jours!... Non, tout est perdu, tout! Il faut que je meure!

(Il s'assoit près de la table.)

Me pardonneras-tu, Valentine? Te laisser

supporter seule le poids de la catastrophe, les quelques instants de bonheur que j'ai goûtés ne sont-ils pas ton œuvre. Ton amour me faisait aimer la vie, chère femme! (Il sanglote.) C'est ignoble de la quitter ainsi... mais je ne peux pas, je ne dois pas rester... lui imposer à elle, jusqu'ici heureuse, de partager la vie d'un besogneux, d'un failli... non... Elle pourra se remarier, elle changera de nom et elle sera heureuse encore! (Il écrit devant sa table) Pardonne-moi, ma toute chérie... »

SCÈNE III

SAMUEL, VALENTINE

VALENTINE entre vivement par la porte du fond en très élégant costume de ville.

VALENTINE

Enfin, me voilà!

SAMUEL, surpris.**Valentine!**

(Il froisse la lettre, repousse le revolver et se lève.)

VALENTINE

On n'est pas encore venu de la Banque Grunsbaum, au moins?

SAMUEL

Non, pas encore.

VALENTINE

Ah, tant mieux! (Battant des mains.) J'arrive à temps! (Elle fouille dans ses poches.) Tu vas voir si je suis un bon diplomate.

SAMUEL

Que cherches-tu donc... qu'apportes-tu là?

VALENTINE

C'est une surprise (Elle tire des liasses de billets qu'elle jette sur la table.) Un, deux, trois, quatre, cinq, y en a plus!
(Elle va vers la cheminée, enlève son chapeau et range sa coiffure.)

SAMUEL, n'en croyant pas ses yeux.

Cinq liasses de dix mille, c'est plus qu'il ne m'en faut pour tout payer! Où as-tu trouvé cela Valentine? où l'as-tu trouvé?

VALENTINE, sans se retourner.

C'est une idée à moi! Hein, ta petite femme s'entend aux affaires, elle aussi, je t'avais vu si triste, si désespéré ce matin, mon pauvre cher...

SAMUEL, allant à Valentine.

Tu es allée chez ton père?

VALENTINE, en tournant la tête.

Papa, oh non, il n'est pas assez généreux pour ça...

SAMUEL, intrigué.

Comment t'es-tu donc arrangée? Qu'as-tu fait? Comment t'y es-tu prise, quand moi, je renonçais déjà...

VALENTINE, allant vers son mari.

Je suis tout simplement allée chez notre ami Galabert et je lui ai dit : « Samuel est, en ce moment-ci, dans une situation assez embarrassée, il lui faut soixante mille francs avant quatre heures ; je sais que jamais il n'aurait osé vous demander cette somme, voilà pourquoi je suis venue. » Et il s'est exécuté immédiatement, me remerciant beaucoup d'avoir songé à lui et s'excusant de ne pouvoir faire davantage.

SAMUEL, allant recompter les billets.

Galabert ! c'est vrai, je n'y avais pas pensé, je supposais qu'il était comme les autres. Ce sont les meilleurs qu'on oublie ; le brave ami !

VALENTINE, câline, tendant la joue.

Et qu'est-ce qu'on donne à sa petite femme pour la peine ?

SAMUEL

Oh oui ! de grand cœur et de bon cœur

(Il l'embrasse.) Tu es mon génie bienfaisant. Aurais-je jamais pu penser que toi... mais, je devrais tomber à genoux... te baiser les mains...

VALENTINE, se dégageant.

Je te quitte, je vais ôter mon manteau, j'étouffe. C'est que, je suis venue vite, tu comprends j'avais peur d'être en retard et puis j'étais inquiète... Je t'avais laissé avec des idées si noires, si noires... (Elle gagne la porte.) A tout à l'heure. (Elle sort.)

SCÈNE IV

SAMUEL, seul. Il a accompagné Valentine et revient joyeux vers la table.

Et, il y a cinq minutes je voulais me tuer ! abandonner cette chère enfant, tandis qu'elle me sauvait... A certains moments l'âme est prise de vertige... on ne sait plus...

(Il compte les billets.)

Il n'y a que les femmes pour oser... Moi, jamais je n'aurais demandé à Galabert... et puis elles savent mieux... solliciter... et Valentine... (Il sourit puis s'interrompt, s'éloignant de la table.) C'est drôle, tout de même, cette idée de s'adresser à Galabert, pourquoi pas à Boquel... ou à Morisseau?... Le hasard a voulu

que ce fût chez le seul qui pouvait me venir en aide... Il est riche et il gagne tout ce qu'il veut... Je lui ai bien rendu des services ; mais, à côté de celui-ci... Certainement notre intimité autorisait une semblable démarche... mais c'est précisément cette intimité qui me gênait... Valentine, elle, c'est autre chose...

(Il va vers la cheminée

Ah ! je ne suis pas en peine, je parie bien qu'il y aura des mauvaises langues pour trouver au moins étrange cet emprunt contracté par ma femme et les suppositions, les cancans... Mais ces gens-là ne connaissent pas Valentine... ni la loyauté de Galabert, sa parfaite loyauté... parfaite...

(Il s'assoit sur le canapé.)

J'aurais dû les soupçonner de comploter cette bonne action, hier au thé de cinq heures, ils causaient avec animation. Dès qu'ils m'ont aperçu, ils se sont tus... Galabert, du reste, est le seul de mes amis qui ait le don de ne pas agacer Valentine, il écoute tout son babilage avec une patience !... C'est le seul aussi dont elle veuille bien accepter les coupons de loge et les bouquets... Il nous accompagne au théâtre, lui sert de cavalier dans les soirées... l'autre jour, elle l'a emmené aux courses de Bois-Colombes. Elle abuse de sa complaisance. Moi, je détesterais ça, lui ça l'amuse... ils s'entendent comme deux camarades...

(Réfléchissant.) Oui, ils sont bien ensemble... très bien... trop bien!... leurs causeries en tête à tête... (Il se lève.) Ah ça! deviendrais-je jaloux! Ah, mais non! Ma femme est jeune, elle aime le monde, elle est jolie, on recherche sa société... moi, je ne comprends rien aux choses de la coquetterie... et puis, je n'ai pas le temps. Mais Valentine est sérieuse... Galabert, je le connais depuis vingt ans, incapable d'une indécatesse... (S'arrêtant.) Hum! quelquefois on peut se laisser entrainer, à force de jouer avec le feu, on se brûle... (Descendant à l'avant-scène.) D'ailleurs, Galabert est un fat, ne se vantait-il pas dernièrement devant moi de ses succès auprès d'une femme du monde... une femme dont le mari ne se doute de rien... une femme qu'il accompagne dans les bals. (Vivement.) Si c'était moi? c'est moi!... et la femme du monde, Valentine!... La chose est claire... elle saute aux yeux! caprices, toilettes ruineuses, sorties sans motifs, tout s'explique!... (Il remonte menaçant.) Ah, les gueux! les gueux!... (Effrayé de ce qu'il vient de dire.) Qui ça! eux, je vais les accuser maintenant, suis-je fou? Je me monte la tête! ai-je la moindre preuve, la moindre?... (Il revient à son fauteuil.) Voyons, raisonnons-nous... (Secouant la tête.) Eh! Galabert m'aurait-il jamais donné un sou si Valentine n'était... s'il n'avait pour me sauver un intérêt plus puissant que

l'amitié! Je le connais, il sait compter et cinquante mille francs... Ah, me tromper ainsi, me tromper et, par dérision m'apporter cet argent! Suis-je donc pour eux un gogo comme pour ceux du Syndicat!...

(Menaçant la porte.) Ah! je comprends son émotion tout à l'heure en jetant les billets sur la table : « J'ai marché très vite ». (Haussant les épaules). C'était la honte qui l'étranglait. Malheureuse femme ! malheureuse !... Je n'avais plus qu'elle... Ah, oui, maintenant, je suis bien ruiné!

(Il sanglote et tombe assis dans son fauteuil.)

Et ils veulent que je paie avec ces billets, que je sois leur complice, que je vende ma complaisance, que je ferme les yeux!... Je m'en suis aperçu à temps... par bonheur, le mal n'est pas fait et leur projet avortera... oh ! oh ! niais, ridicule, tant que vous voudrez, mais descendre à ce degré de vilénie... (Il jette les billets). Me servir de cet argent, j'aimerais mieux crever de faim que d'y toucher.

(Il va à la cheminée.)

J'ai des revers de fortune, je puis être ruiné, failli ; je me respecte assez pour rester honnête devant moi-même ; pour me dire en conscience que je laisse à mes enfants une réputation intacte...

(Fransson frappe et entre en même temps.)

SCÈNE V

SAMUEL, FRANSSON

FRANSSON, effrayé.

Monsieur, le garçon de recette est là.

SAMUEL, en sursaut.

Hein! quel garçon de recette? qu'est-ce qu'il veut?

FRANSSON

Mais c'est pour le billet de Grunsbaum, vous m'avez dit de vous avertir.

SAMUEL, embarrassé.

Et alors... il est là le garçon de recette?

FRANSSON

Oui, monsieur, il attend...

SAMUEL

Vous avez vérifié toutes les signatures?

FRANSSON

Naturellement, vérifier c'est la première chose que j'ai faite. (Il aperçoit les billets par terre et les regarde avec stupéfaction.) Tout est en règle.
(Il compte les billets).

SAMUEL, à Fransson agenouillé.

Eh bien... (Se ravisant.) Non, non... vous di-

rez... que je n'ai pas encore reçu les fonds nécessaires... qu'il revienne dans une heure...

FRANSSON, relevé.

Mais, monsieur, il est trois heures passées !

SAMUEL

Alors, dites qu'on payera au siège social.

FRANSSON, gagnant vers la porte.

Vous savez bien, monsieur, que ça ne se peut pas, nous sommes à la dernière limite et puis pourquoi ne pas les contenter puisque vous avez l'argent ?

SAMUEL

Non, non.

FRANSSON, montrant les billets.

Avec ça et ce qui reste dans la caisse, nous aurons suffisamment, il y aura même de l'excédent...

SAMUEL, allant à Fransson.

Non, payer avec cela, ce n'est pas possible, ça ne se peut pas...

FRANSSON, en s'en allant.

Pardon, je vous assure, monsieur, qu'il y a le compte, cinq liasses de dix mille, c'est bien ça ; pourquoi ne pas régler puisque nous le pouvons, si je renvoie leur garçon...

SAMUEL

Mais puisque je vous dis...

FRANSSON, sortant.

Mon homme doit s'impatienter; il avait déjà l'air narquois en me présentant son billet.

SAMUEL, courant vers la porte.

Fransson, Fransson!

FRANSSON, revenant.

Monsieur?

SAMUEL

Vous... (Il s'arrête.) Vous demanderez un bordereau.

FRANSSON

Oui, oui monsieur, soyez sans crainte.

(Il sort.)

SCÈNE VI

SAMUEL, seul, relevant la tête et descendant.

Il les a pris... c'est lui, Fransson, qui les a pris, lui... il les a emportés... il a payé le garçon de recette avec... et je ne l'ai pas empêché! et je n'ai pas eu le courage de l'arrêter!.. (Se prenant la tête.) C'est toi qui agis ainsi... malheureux, ta femme... l'argent que Galabert avait donné à ta femme!...

(Ironique) Ah, oui, tu peux parler, dire que tu fais honneur à ta signature, ton honneur à toi, il vaut cinquante mille francs; pas plus! pour ce prix tu le vends, tu consens à la chose la plus honteuse, la plus... Va, jette la pierre

aux Grunsbaum, Schlegmann, Boquel, homme vertueux... vertueux... c'est du propre!

En est-il une seule de ces canailles qui oserait comme toi faire argent de son déshonneur! C'est vrai que l'argent corrompt tous ceux qui le touchent, ceux mêmes qui se croient les plus purs... les plus forts... (Se levant.) Pourquoi ne t'es-tu pas logé tout à l'heure une balle dans la cervelle? Demain, tous tes amis ne sauront-ils pas de quelle façon tu t'es procuré des fonds?... Que répondras-tu? (Menaçant vers la porte.) Ah, je les tuerai, ce sont eux qui m'ont jeté dans la boue... je veux me venger! ce sera bon de me venger!

UNE VOIX, derrière la porte du bureau.

Monsieur Tabard est seul? On peut entrer?

FRANSSON, répondant.

Oui, monsieur, oui, vous pouvez entrer?
(Galabert entre vivement.)

SCÈNE VII

SAMUEL, GALABERT

GALABERT, se débarrassant de son pardessus et de son chapeau.

Bonjour, cher. J'ai appris ce matin par ta femme que tu étais un peu gêné, j'avais bien entendu dire quelque chose à la Bourse, mais j'étais loin de penser...

SAMUEL

Toi, ici?

GALABERT, s'arrêtant.

Qu'as-tu donc, Samuel?... serais-tu malade ?
Tu as une figure !

SAMUEL, marchant sur Galabert.

Avez-vous juré de m'assassiner de votre
commisération, de vous moquer de moi jus-
qu'à la fin...

GALABERT

Mais...

SAMUEL

Ah, j'ai une bonne tête n'est-il pas vrai, j'ai
compris quand même et il va falloir en ra-
battre maintenant. (Il va prendre le revolver.)

GALABERT, séparé de Samuel par le canapé.

Samuel, qu'est-ce qui te prends, es-tu fou ?

SAMUEL

Je veux te tuer, entends-tu, te tuer...

GALABERT

Parce que je t'ai prêté cinquante mille
francs ?

SAMUEL

Parce que tu m'as sali.

GALABERT

Explique-toi !

SAMUEL, toujours menaçant.

J'ai compris ce que signifiaient vos allées
et venues, vos roucoulements et vos valse, oui...

GALABERT

Compris quoi?...

Qu'est-ce que tu me chantes là?

SAMUEL, avec force.

On refuse un secours à un ami, on ne le refuse pas à la femme de cet ami quand on en est l'amant!

GALABERT, surpris.

Moi, l'amant de ta femme, moi...

(Il traverse la scène.)

SAMUEL, l'arrêtant.

Je te connais avare, lui aurais-tu sans cela prêté cinquante mille francs?

GALABERT, indigné.

Mais, c'est une infamie, Samuel, ne suis-je pas le dernier des hommes que tu eusses dû soupçonner, moi, l'amant de ta femme, mais c'est-à-dire que c'est moi qui devrais te demander réparation pour l'insulte que tu lui fais...

SAMUEL, toujours violent.

Cependant...

GALABERT, avec émotion sans le laisser parler.

Moi, ton vieil ami, moi, un camarade de vingt ans; mais ah çà! pour qui me prends-tu?

SAMUEL, même jeu.

Cependant...

GALABERT, passant derrière le bureau.

Je veux bien t'excuser parce que tu es af-

folé par le krack, tu déraisonnes, tu n'as plus la tête à toi... Et c'est au moment où je t'en donne la preuve la plus évidente que tu viens ainsi bafouer notre amitié...

SAMUEL

Comme si je n'avais pas vu que tu courtisais Valentine ?

GALABERT

De la civilité, des politesses, galanterie d'homme du monde...

SAMUEL, haussant les épaules.

Dans le monde, je sais, on appelle cela des politesses.

GALABERT, furieux frappant sur la table.

Enfin, en voilà assez, n'est-ce pas, si tu ne veux pas croire à ma parole d'honneur, dis-le, je saurai alors ce qu'il me restera à faire.

SAMUEL, allant lentement à Galabert.

Alors, ce n'est pas vrai, c'est par pure amitié que tu m'as sauvé ?

GALABERT

Tu en doutes encore ?

SAMUEL, convaincu, vivement.

Non, non, je n'en doute plus, mais.... vois-tu, Galabert, c'est si grand ce que tu as fait là.... malgré moi, je...

GALABERT, marchant vers la cheminée.

Oui, parce que c'est grand, j'en suis incapable...

SAMUEL, avec bonhomie.

Non, j'en ne dis pas cela.

GALABERT, vexé.

Tu ne dis que cela!

SAMUEL, suppliant, rejoignant Galabert.

Mon bon, mon excellent ami, pardonne-moi, je t'en supplie. Comment ai-je pu... Maintenant... je reviens à la raison, toi, un cœur si loyal!

GALABERT

Oui, oui, c'est bon, c'est bon, je sais ce qu'il faut en penser de tes protestations.

SAMUEL

Voyons, sois généreux jusqu'au bout.

GALABERT, moqueur.

Je vais te remercier peut-être, tu voulais me tuer!

SAMUEL

Ne parlons plus de ça, voyons ta main, sans rancune, tu ne me refuseras pas la main.

GALABERT

Allons, oui. (Il lui prend la main.)

SAMUEL, avec joie.

Quel soulagement, quelle joie, tu ne peux croire à quel point je suis heureux, et c'est à toi que je dois tout cela.

GALABERT

Allons donc!

SAMUEL

Non, non, c'est à toi brave cœur, bien à toi.
(Valentine entre par la porte du fond.)

SCÈNE VIII

SAMUEL, GALABERT, VALENTINE

VALENTINE

Eh bien ! on a payé... ah ! (Apercevant Galabert, elle va vers lui la main tendue.) Bonjour, notre sauveur !

GALABERT, s'inclinant.

O madame, à peine sauveteur !

VALENTINE, à Samuel.

On a donné la pâture aux fauves, ces féroces créanciers sont apaisés ?

SAMUEL, lui serrant la main.

O ma Valentine, ma chère femme, ma chère petite femme, merci et pardon, pardon...

VALENTINE

Pour les remerciements, il faut s'adresser à notre bon ami, c'est à lui que revient tout l'honneur de la victoire.

GALABERT

O madame, ça ne vaut vraiment pas la peine d'en parler, tout le monde à ma place eût été enchanté d'en faire autant.

VALENTINE

Ne le croyez pas, nous venons d'en faire la

triste expérience. (A Samuel, très tendre.) Quant à te pardonner, mon pauvre ami, pourquoi? Tu as joué, tu as perdu, ce n'est pas ta faute, tant pis... Si tu avais été ruiné, eh bien moi, j'aurais travaillé comme toi, et nous nous serions toujours aimés.

(Elle passe ses bras autour du cou de son mari.)

SAMUEL, se dégageant.

Si, Valentine, si, pardonne-moi, dis que tu me pardonnes. Vois-tu, je ne sais où j'avais la tête, une folie... un effroyable cauchemar; je croyais être sûr, je l'accusais, je t'accusais, il me semblait impossible autrement.

GALABERT, haussant les épaules.

Voyons, ne parle donc plus de ça, c'est oublié!

SAMUEL

Si, si, il faut que Valentine sache à quel point la douleur rend injuste, je vous soupçonnais tous deux de me tromper, il me semblait... une aberration.

VALENTINE

O Samuel, c'est bien mal!

SAMUEL

Oui, mais deux mots d'explications avec cet ami ont dissipé le malentendu et il m'a pardonné comme tu me pardonneras...

(Elle l'embrasse.)

GALABERT

Bast, qui donc n'a pas de ces moments de découragement et de faiblesse.

SAMUEL, tendant la main à Galabert tout en tenant celle de sa femme.

Ah, mes bons amis, j'ai bien souffert, en cette minute où je voyais tout s'écrouler autour de moi, même!...

GALABERT

Tais-toi, voyons, je t'en prie.

VALENTINE

Monsieur Galabert, ta femme, nous n'étions donc pas là!

SAMUEL, ému, il va vers son bureau au fond.

Ah, je suis bien heureux! Je suis bien heureux!

VALENTINE, gaiement, descendant à l'avant-scène vers Galabert.

Et moi donc! à présent que tout est payé, vous allez voir comme la confiance va renaitre, comme les affaires vont marcher, je vois l'avenir rose, rose, rose... bleu-ciel, et...

GALABERT, allant vers Valentine.

Et quelque peu doré aussi.

SAMUEL, à part, tristement.

Si ç'avait été vrai pourtant, la faute était commise!...

(Il prend le revolver et va le cacher dans le coffre-fort.)

GALABERT, à Valentine très rapprochée de lui.

Suis-je assez fort?

VALENTINE, souriante lui envoyant un baiser.

Tu es un ange!

(Rideau.)